

chantent à l'Eglise, il suit que les hommes seroient fâchez de les y voir chanter seules, si au moins ils ne mesloient leurs voix aux leurs, c'est ce qui les oblige à ne pas absolument négliger cette étude. D'ailleurs nous avons soin d'exciter à cet égard leur émulation.

3°. Dans la saison de l'hyver, nous n'avons d'ordinaire que des femmes dans nos missions, les hommes allant alors au loin pour découvrir des cabannes de castor, pour chasser aux orignaux, et aux kariboux, pour visiter leurs attrapes de martres, de visons, de loups-cerviers, de loutres ; pour dresser des pièges aux renards dont ils ont apperçû des traces ; pour découvrir les endroits où s'échouent les loups-marins. Ces hommes sont quelquefois quinze jours, un mois, et même plus sans revenir ; car ils ne reviennent jamais qu'ils n'apportent avec eux ou huile, ou viande, ou pelleterie ; et à peine sont ils arrivez qu'ils pensent à retourner d'où ils viennent, parce que tous les jours de cette saison leur sont précieux ; c'est surtout quand les neiges sont abondantes que leurs courses dans les bois sont plus fréquentes et plus longues. Pendant tout ce temps de leur absence, les femmes, les grandes filles et quelques vieillards demeurent aux environs de la mission, et s'occupent à casser les glaces pour avoir du poisson avec le harpon, si c'est anguille, ou avec la ligne, si c'est petite morue, ou truite. Quand ces deux sortes de pêche ne leur réussissent pas, soit parce que la glace se trouve trop épaisse et trop dure, ou trop foible, soit par quelque trop grande poudrierie excitée par un violent vent de nord-ouest, soit enfin

Bibliothèque,

Le Séminaire de Québec,

3. rue de l'Université,

Québec 4, OUE.